Anne-Marie Baron, *Balzac et la Bible. Une herméneutique du romanesque*

Philippe Andrès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8663>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8663

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 687

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « Anne-Marie Baron, *Balzac et la Bible. Une herméneutique du romanesque* », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8663>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Anne-Marie Baron, *Balzac et la Bible. Une herméneutique du romanesque*

Philippe Andès

RÉFÉRENCE

ANNE-MARIE BARON, *Balzac et la Bible. Une herméneutique du romanesque*, Paris, Honoré Champion, 2007, pp. 387.

- 1 Cet ouvrage souligne de façon claire et érudite le rôle de la Bible dans l'œuvre romanesque de Balzac. Non seulement la Bible constitue un formidable réservoir d'images et un réseau symbolique à décrypter, mais aussi elle entrelace dans l'imaginaire et l'écriture balzacienne, les figures du mythe et de l'histoire. Hypothèse attirante: Balzac aurait projeté sa Comédie humaine comme une Bible nouvelle, «une Bible du XIX^e siècle» (p. 19) à dimension exotérique et ésotérique dont le lecteur doit découvrir le «secret».
- 2 Dès le chapitre I («Mythes et fantasmes», pp. 23-38), les diverses formes du mythe personnel et du roman familial balzacien sont interprétées à l'aune de la méthode psychanalytique. Le chapitre II («Ordre et structure», pp. 39-52) souligne les jeux de l'intertextualité dans la construction même du projet de La Comédie humaine. Au chapitre III («Genèse», pp. 53-67), nous découvrons que l'acte de création romanesque est celui d'un demiurge donnant vie à un monde nouveau, poussé par une nostalgie à la fois d'un paradis perdu et d'une image maternelle. Les trois chapitres suivants IV, V et VI s'intéressent aux notions de «Fraternité» (pp. 69-77) de «Paternité» (pp. 79-94) et de «Maternité» (pp. 95-109). Il s'agit de montrer l'importance symbolique des figures de patriarches, de prophètes et de femmes. Trois autres chapitres forment également un ternaire consacré à l'écriture. Le chapitre VII («Prose ou poésie», pp. 111-125) souligne le rôle de la poésie lyrique pour le romancier, poésie d'essence divine selon le modèle des Psaumes, des Proverbes et du Cantique des Cantiques. Ainsi la prose balzacienne relève-t-elle souvent de l'épique et situe «la transcendance au cœur même du concret»

(p. 135), comme le démontre le chapitre VIII («Narration», pp. 127-138). Finalement, c'est au chapitre IX («Styles», pp. 139-154) qu'est soulignée la plasticité du langage biblique ainsi que sa rhétorique et sa dimension cabalistique si importante sur le plan de l'onomastique. La triade de chapitres suivants se consacre au Nouveau Testament. Le chapitre X («Sacro-sainte famille», pp. 155-174) analyse notamment la «thématique iconique de la Création divine et de l'Incarnation» (p. 171) ainsi que la figure clef de Marie. Au chapitre XI («Évangiles en action», pp. 175-192), Anne-Marie Baron souligne le rôle de la parabole dans le récit balzacien, en analysant *Le Médecin de campagne* et *Jésus-Christ en Flandre*. Le chapitre XII («Jean et Paul», pp. 193-201) met l'accent sur un Balzac exégète des Écritures. Au chapitre XIII («Le judaïsme, ou le retour du refoulé», pp. 203-225), ce sont les «affinités secrètes» (p. 203) de Balzac avec «la tradition juive» qui sont recherchées, y compris les traces de son antisémitisme. Le chapitre XIV («Synchrétisme et intertextualité», pp. 227-247) souligne l'importance du terreau intertextuel dans *La Comédie humaine*, s'attarde sur la figure de Carlos Herrera et sur l'intertexte biblique d'*Illusions perdues*. Au chapitre XV («Fondements métaphysiques de l'image balzacienne», pp. 249-263), la critique démontre que l'esthétique balzacienne relève à la fois d'une métaphysique et d'une mystique. La preuve, le lecteur l'aura au chapitre suivant («Auto-exégèse de Balzac. À l'école de Dante», pp. 265-280) où *La Comédie humaine* se lit à la lumière de la *Divine Comédie* de Dante, toutes deux étant de véritables épopées spirituelles ancrées dans le monde contemporain. Le chapitre XVII («Lettre et esprit», pp. 281-296) reprend les définitions de concepts fondamentaux comme celui de «métaphore», de «symbole» ou de «mythe». De même, le chapitre XVIII («Infinité des sens», pp. 297-319) fait le point sur la notion d'«allégorie», de «tropologie» et d'«anagogie». Le dernier chapitre («Cabale», pp. 321-346) nous invite à relire *La Comédie humaine* selon les trois niveaux de la Cabale, et nous propose, notamment, l'analyse de *Séraphîta*. Dans sa conclusion, Anne-Marie Baron insiste sur la signification ontologique que la Bible donne à l'œuvre de Balzac, puisque ce dernier «a voulu rendre ses droits à l'imagination symbolique» (p. 351).

- 3 Dans cet ouvrage qui souligne la complexité de l'univers balzacien trop souvent réduit à une lecture simplificatrice de type réaliste, Anne-Marie Baron, avec brio et talent (allant même jusqu'à une approche comparative de rituels maçonniques), a finement démontré que la Bible demeure un formidable levier herméneutique pour l'auteur et le lecteur de *La Comédie humaine* dans leur quête d'Absolu.